

La Charte de Charité. 1119-2019

Un document pour préserver l'unité entre les communautés

Colloque des 16 et 17 octobre 2019, Collège des Bernardins

Résumés des interventions

Constance BERMAN

The Charter of Charity in Practice

The charity and equality advocated in the Cistercian *Carta Caritatis* were a major contribution to the organization of religious communities in the twelfth century. This paper draws on the twelfth and thirteenth-century administrative records to examine how the Charter's precepts were carried out in specific cases by communities and heads of houses. This is in considerable contrast to other new religious groups, like that of Fontevault or that of the Paraclete that clearly had priories that were in some senses subservient to an abbey.

This paper contends that examination of practice, or failure to practice, such aspects of the Charter as those regarding charity and equality, may reflect on the date, or the efficacy, of the Charter. They also suggest that notions of equality could lead to takeovers of those "less equal" or "less viable", and that a much more complex array of charitable arrangements were being made than simply "passing the hat" to provide for impoverished houses. Were over-riding principles and assumptions, such as those about gender separation, also being asserted? What were the contributions to such actions by donors and patrons?

La Charte de Charité en pratique

La charité et l'égalité prônées dans la *Carta Caritatis* cistercienne ont grandement contribué à l'organisation des communautés religieuses au XII^e siècle. Cette communication se base sur des écrits administratifs des XII^e et XIII^e siècles pour examiner comment les préceptes de la Charte étaient appliqués dans des cas spécifiques par des communautés et des chefs de maison. Cela contraste considérablement avec d'autres nouveaux groupes religieux, comme celui de Fontevault ou celui de Paraclet, qui avaient clairement des prieurés qui étaient à certains égards subordonnés à une abbaye.

La présente communication soutient que l'examen de la pratique, ou de la non-pratique, d'éléments de la Charte tels que ceux relatifs à la charité et à l'égalité, permet de faire un lien avec la date de la Charte ou son application. Ils suggèrent également que les notions d'égalité pouvaient conduire à la prise en charge de ceux qui sont « moins égaux » ou « moins viables »

et qu'un système beaucoup plus complexe d'accords caritatifs était en train d'être élaboré, plutôt que de simplement « faire la collecte » pour subvenir aux besoins des maisons pauvres. Des principes et concepts primordiaux, tels que ceux concernant la séparation des sexes, étaient-ils aussi en train d'être affirmés ? Quelles ont été les contributions des donateurs et des protecteurs à ces agissements ?

Guido CARIBONI

The *Carta Caritatis* as a document to establish an Abbey

Nel corso del processo di fondazione di un'istituzione monastica o canonica in epoca medievale fu prodotto talvolta un documento che impropriamente può essere definito “Carta di fondazione”. Più correttamente si tratta di un atto di donazione con cui il fondatore, spesso un vescovo o una personalità laica, forniva alla neonata comunità la dotazione patrimoniale iniziale. Si sono conservati alcuni esemplari di questa tipologia di documenti, riferibili alla reti monastiche di Vallombrosa e di Prémontré e databili tra la fine dell’XI e i primi decenni del XII secolo. In questi testi, al di là di un elenco dei beni accordati, furono inserite talvolta delle clausole particolareggiate che regolavano tanto il rapporto tra il neonato cenobio e l'autorità episcopale, quanto la prassi di correzione degli abati in caso di deviazione disciplinare. Si tratta di passaggi accostabili spesso letteralmente al dettato della *Charta Caritatis*. Essi potrebbero gettare nuova luce circa la progressiva stesura di questo testo normativo, lasciando intravedere come nella sua forma originaria esso possa essere il frutto di un accordo particolare tra le parti - fondatore, vescovo, ordine - poi preso come un modello generale e riprodotto uniformemente nel tempo.

La *Charte de charité* en tant que document pour l'établissement d'une abbaye

Au cours du processus de fondation d'une institution monastique ou canoniale au Moyen Âge, un document était parfois produit, que l'on pourrait qualifier improprement de « Charte de fondation ». Plus exactement, il s'agit d'un acte de donation par lequel le fondateur, souvent un évêque ou un laïc, fournissait à la nouvelle communauté la dotation patrimoniale initiale. Quelques exemples de ce type de documents ont été conservés, concernant les réseaux monastiques de Vallombreuse et de Prémontré et datables de la fin du XI^e siècle et des premières décennies du XII^e. Dans ces textes, au-delà d'une liste des biens concédés, des clauses détaillées ont parfois été insérées pour régir aussi bien la relation entre le nouveau coenobium et l'autorité épiscopale, que la pratique de la correction des abbés en cas de déviation disciplinaire. Ce sont des passages que l'on peut souvent rapprocher littéralement du style de la *Carta Caritatis*. Ils pourraient apporter un éclairage nouveau sur la rédaction progressive de ce texte normatif, en laissant entrevoir comment, dans sa forme originale, il a pu résulter d'un accord particulier entre les parties – fondateur, évêque, ordre – et comment il a été pris par la suite comme modèle général et reproduit uniformément au cours du temps.

The *Carta Caritatis* as a document to establish an Abbey

During the process of founding a monastic or canonical institution in the Middle Ages, a document was sometimes produced, which could be improperly termed “Charter of foundation”. More exactly, it is an act of donation by which the founder, often a bishop or a layperson, provided the new community with the initial endowment. Some examples of this type of documents have been preserved. They concern the monastic networks of Vallombreuse and Prémontré and date back to the end of the 11th century and the first decades of the 12th century. These texts are more than a list of the conceded goods, and include sometimes detailed clauses aiming to govern the relationship between the new coenobium and the episcopal authority, as well as the way of correcting the abbots in case of disciplinary deviation. These are passages that can often be literally compared to the style of the *Carta Caritatis*. They could shed new light on the progressive drafting of this normative text, giving a glimpse of how, in its original form, it could have resulted from a special agreement between the parties - founder, bishop, order - and how it was taken thereafter as a general model and uniformly reproduced over time.

Patrice CROS et Sophie IZOARD-ALLAUX

Charte de Charité et Management

Les ordres anciens représentent un terrain empirique pour ce que la théorie des organisations contemporaines qualifie de dynamiques de gouvernance¹. À ce titre, on peut considérer que la socialisation instituée par la *Charte de Charité* comme pivot de l’ordre cistercien et des pratiques qui lui sont inhérentes, est d’une grande actualité par rapport à la pratique de direction et de management des grandes organisations multinationales, dépassant le strict cadre d’application à l’ordre religieux qui représente sa visée première. Ce constat est susceptible d’engager un dialogue interdisciplinaire, dont la pertinence méthodologique devrait permettre de confronter les différentes grilles de lecture.

Dans cette perspective, l’objectif de l’exercice proposé ici ne visera nullement une appropriation de l’ensemble de données historiques et spirituelles relevant de la *Charte*, en les faisant rentrer artificiellement dans un schéma explicatif préconstruit, mais tentera d’en dégager certains aspects qui, par-delà leur dimension historique, devraient permettre d’engager un dialogue non-réducteur et que l’on espérera fécond, entre histoire, théologie et théorie des organisations.

On s’interrogera dès lors sur la manière dont, concrètement, les mécanismes de gouvernance induits par la *Charte de Charité* ont permis la cohésion de la coalition organisationnelle, et influencé la capacité de survie de l’ordre – et l’abbaye de Cîteaux à sa tête – éprouvé par les

¹ Charreaux (1997) définit le système de gouvernance d’une organisation comme « l’ensemble des mécanismes qui ont pour effet de délimiter les pouvoirs et d’influencer les décisions des dirigeants, autrement dit, qui ‘gouvernent’ leur conduite et définissent leur espace discrétionnaire ». Gérard Charreaux « Vers une théorie du gouvernement des entreprises », in Gérard CHARREAUX, éd., *Le gouvernement des entreprises : Corporate Governance – Théories et Faits*, Paris, Economica, 1997 (p. 421-493).

guerres de religion, et traversant une crise économique et politique sans précédent. Dans quelle mesure le cadre institutionnel, qui encadre et soutient l'action de l'abbé général, a permis de gouverner la conduite de ce dernier et de son espace discrétionnaire, transcendant sa personne particulière, et assurant au passage la pérennité de l'organisation qu'il dirige, tant à hauteur matérielle que spirituelle, l'inscrivant dans une perspective eschatologique² ? Partant, la *Charte de Charité* pourrait-elle être une source d'inspiration pour l'organisation contemporaine (ONG, monde associatif, entreprises à but lucratif), permettant de mieux comprendre le lien concret entre son système de gouvernance, qui définit et encadre le pouvoir de son dirigeant, et sa capacité à garantir une certaine efficacité dans l'atteinte des objectifs qui lui sont assignés par ses diverses parties prenantes (notamment les relations Mère-Sœurs). Comment la représentation de Dieu comme « Roi, Seigneur et Maître », pourrait-elle avoir un impact sur les formes actuelles d'un paradigme managérial fort, laissant entrevoir, à travers la figure de l'abbé, une forme de gouvernance qui assumerait sa part de fragilité, à travers la sollicitude éprouvée pour autrui, au service de la vie bonne dans l'organisation ? Et garantir la pérennité par-delà la fugacité des personnes ?

Charter of Charity and Management

The ancient orders represent an empirical ground for what the theory of contemporary organizations describes as dynamics of governance³. As such, we can consider that the socialization instituted by the *Charter of Charity* as pivot of the Cistercian order and the practices that are inherent to it, is a topical document regarding the practice of leadership and the management of large multinational organizations, going beyond the strict application to the religious order which represents its primary purpose. This finding is likely to lead to an interdisciplinary dialogue, whose methodological relevance should allow to comparing the different ways to understand it.

In this perspective, the objective of the exercise proposed here, will not aim at conforming the set of historical and spiritual data related to the Charter, by artificially taking them in a pre-built explanatory scheme, but will try to identify certain aspects which, beyond their historical dimension, should make it possible to start a non-reductive and – we hope – fruitful dialogue between history, theology and the theory of organizations.

We will therefore address how, concretely, the governance mechanisms induced by the *Charter of Charity* have allowed the cohesion of the organizational coalition, and how they have influenced the ability of the order – and of the abbey of Cîteaux – to survive when challenged by the wars of religion and going through an unprecedented economic and political crisis. To what extent the institutional framework, which frames and supports the action of the abbot general, has made it possible to govern his conduct and his discretionary space, transcending his own person, and ensuring the continuity of the organization that he directs, both at the material and spiritual level, placing it in an eschatological perspective? Therefore, could the

² We will rely on the analysis of Bertrand MARCEAU, *Exercer l'autorité : l'abbé de Cîteaux et la direction de l'ordre cistercien en Europe (1584-1651)*, Paris, Honoré Champion, 2018.

³ Charreaux (1997) defines the governance system of an organization as « l'ensemble des mécanismes qui ont pour effet de délimiter les pouvoirs et d'influencer les décisions des dirigeants, autrement dit, qui 'gouvernent' leur conduite et définissent leur espace discrétionnaire ». Gérard Charreaux « Vers une théorie du gouvernement des entreprises », in Gérard CHARREAUX, éd., *Le gouvernement des entreprises : Corporate Governance – Théories et Faits*, Paris, Economica, 1997 (p. 421-493).

Charter of Charity be a source of inspiration for the contemporary organization (NGOs, associative world, for-profit companies), allowing to better understand the concrete link between its system of governance, which defines and frames the power of its leader, and its ability to ensure a certain effectiveness in achieving the objectives assigned to it by its various stakeholders (including Mother-Sister relations)? How could the representation of God as “King, Lord and Master” have an impact on the current forms of a strong managerial paradigm, suggesting, through the figure of the abbot, a form of governance that would assume its part of fragility, through the solicitude felt for others, at the service of the good life in the organization? And guarantee perennality beyond the transience of the individuals?

Hubert DE BOISREDON

La Charte de Charité, une source d’inspiration pour des sociétés d’un même groupe

La *Charte de Charité* du XII^e siècle des moines cisterciens donne des orientations pour vivre harmonieusement les relations entre l’Abbaye de Cîteaux, abbaye-mère et les abbayes créées à partir d’elle, les abbayes-filles.

Ce rapport entre maison mère et organisations filles ou filiales n’est pas sans rappeler le lien qui existe au sein des entreprises entre le siège social d’un groupe international et ses filiales ou projets d’innovation. La question qui se pose alors est de savoir si et comment cette charte monastique inspirée par la charité peut inspirer les relations d’entreprise entre une société-mère et les sociétés ou projets d’un même groupe.

En analysant les problématiques exposées et les différentes lignes directrices de la *Charte de Charité*, de nombreuses similitudes avec l’entreprise apparaissent, que ce soit dans les pactes d’actionnaires, la gouvernance, le suivi des projets d’innovation, les relations entre le dirigeant d’entreprise et ses collaborateurs, et même pour la résolution des conflits avec un dirigeant de filiale.

Certains principes de bon sens s’appliquent naturellement dans l’entreprise, mais pour de nombreux sujets, l’éclairage de la charité qui anime la Charte invite les entreprises et ses dirigeants à aller plus loin sur un chemin de cohérence de vie pour bâtir l’entreprise sur des valeurs solides, et unir en eux-mêmes et dans leurs actions « les compétences et l’amour ». Les dirigeants d’entreprise sont souvent tiraillés, divisés en eux-mêmes entre d’un côté les exigences de la performance, le souci de l’efficacité, mais aussi la tentation du paraître, du pouvoir et de l’avoir, et de l’autre l’aspiration à construire le bien commun, et à rejoindre en eux-mêmes la voie de l’être et l’amour qui cherche à s’exprimer, sans savoir souvent comment.

Hubert de Boisredon propose de nourrir les liens entre monastères et entreprises, comme une démarche à bénéfices réciproques.

The Charter of Charity, a source of inspiration for companies of a same group

The *Charter of Charity* of the twelfth century of the Cistercian monks’ gives guidelines for a harmonious life between the Abbey of Cîteaux, mother abbey and the abbeys originating from it, the daughter abbeys.

This relationship between mother house and daughter organizations or subsidiaries is reminiscent of the link within international companies between the head office and its subsidiaries or innovation projects. The question that arises then is whether and how this monastic charter inspired by charity can inspire business relations between a mother company and companies or projects of the same group.

By analyzing the issues and the various guidelines presented by the *Charter of Charity*, many similarities with the company setup appear, whether it concerns the shareholders' agreements, governance, monitoring of innovation projects, relations between the business executive and his associates, and even for resolving conflicts with a subsidiary manager.

Some "common sense" principles apply naturally to the company, but for many topics, the light of charity that drives the Charter invites companies and their leaders to go further on a path of coherence of life thereby building the company on strong values, and integrating "skills and love" in themselves and in their actions. Business leaders are often torn apart, divided between on the one hand the demands of performance, the concern for efficiency, but also the temptation for "appearing", having power and ownership, and on the other hand the aspiration to build the common good, and to follow in themselves the path making them "to be" and to express love, but often without knowing how to do that.

Hubert de Boisredon proposes to nourish the links between monasteries and companies, as an approach creating reciprocal benefits.

Monika DIHSMAYER

Entscheidungsfindung und die Versionen der *Carta Caritatis*

Nur eine Gemeinschaft, die Entscheidungen treffen kann, wird Bestand haben. Eine Gemeinschaft, die falsche oder unzureichende Entscheidungen trifft, wird nicht lange funktionieren. Deshalb ist die Fähigkeit „gute und richtige“ Entscheidungen zu treffen für die Lebensfähigkeit einer Gemeinschaft essentiell. Die frühe Gemeinschaft des Zisterzienserordens war sich dieser Tatsache wohl bewusst. Denn sie hat Mechanismen der Entscheidungsfindung für ihren Orden gesucht, gefunden und in ihrer Ordensverfassung niedergelegt.

Entscheidungsfindung und die Festlegung dahingehend, wie eine „gute“ Entscheidung erreicht werden kann, ist sowohl ein altes als auch heute immer noch aktuelles Thema. Auch deshalb lohnt der Blick zurück in der Zeit. Zur Art und Weise, wie Entscheidungen im Mittelalter gefunden wurden, ist in den letzten Jahren vermehrt wissenschaftlich geforscht und veröffentlicht worden. In diesem Zusammenhang möchte dieser Vortrag einen näheren Blick in die betreffenden Regelungen der *Carta Caritatis* eröffnen, der so wegweisenden und für viele andere Orden als Vorlage dienenden Verfassung des frühen Zisterzienserordens. Im 12. Jahrhundert wurden in diesem jungen, reformorientierten Orden – einer Gemeinschaft von verbundenen Klöstern – verschiedene Entscheidungsformen aufgegriffen und teils zu einem

mehrstufigen Entscheidungsprozess aufgebaut. Wie und wo die Entwicklung der Entscheidungsfindung in den CC-Versionen und die einzelnen Regelungsbestandteile in der Rechtsfindung und Rechtssprache in ihrer Zeit zu verorten ist, soll Gegenstand dieses Vortrages sein.

Prise de décision et les versions de la *Carta Caritatis*

Seule une communauté capable de prendre des décisions durera. Une communauté qui prend des décisions erronées ou inadéquates ne durera pas longtemps. Par conséquent, la capacité à prendre de « bonnes et justes » décisions est essentielle à la viabilité d'une communauté. Les premiers cisterciens en étaient bien conscients. C'est pourquoi la première génération a recherché et trouvé des mécanismes de prise de décision qui ont rapidement été énoncés dans sa constitution.

Prendre des décisions et décider comment parvenir à une « bonne » décision est à la fois un sujet ancien et toujours d'actualité pour les sociétés humaines. C'est pourquoi il vaut la peine de s'intéresser au passé. La façon dont les décisions étaient prises au Moyen Âge fait l'objet de plus en plus de recherches et de publications ces dernières années. Dans ce contexte, cette communication vise à examiner de plus près les règlements de la *Carta Caritatis*, la constitution pionnière de l'ordre cistercien naissant, qui a servi de modèle à de nombreux autres ordres. Au XII^e siècle, diverses formes de prise de décision ont été introduites dans ce jeune ordre réformé – une communauté de monastères affiliés – et intégrées en partie à un processus de prise de décision à plusieurs niveaux. Dans cette communication, nous nous proposons dans un premier temps d'analyser l'évolution des processus de prise de décision dans les différentes versions de la *Carta Caritatis*, puis, dans un second temps, de replacer les principes d'application du droit et la dénomination juridique utilisés dans la *Carta Caritatis* dans le contexte de l'époque.

Decision-making and the *Carta Caritatis* versions

Only a community able to take decisions will last. A community taking wrong or unappropriated decisions will falter. Consequently, the ability of making the “good and right” decisions is crucial for a community to survive. The first Cistercians were perfectly aware of this. Therefore, the first generation sought and found decision-making mechanisms which were from the very beginning formulated in their constitution.

Making decisions and deciding on how to reach a “good” decision have both been a concern in the past and still is presently in various social contexts. Hence, it is worth looking back in time, to consider how the first Cistercians set a frame for collective choices. In recent years, more and more research and publications addressed how decisions were made in the Middle Ages. In this context, the present paper aims at examining from closer by the rules of the *Carta Caritatis*, the pioneer constitution of the new born Cistercian Order which served as a model for many other religious groups. In the 12th century, this young reform-oriented order introduced alternative procedures to make decisions. Some of these processes were multilevel. The present paper offers a reflection on the evolution of the procedure of decision-making in

the different versions of the *Carta Caritatis* and analyses the place of the control elements set by the Cistercian order in the context of law enforcement and of the legal language of that time.

Alexis GRÉLOIS

Genèse et évolution de la *Charte de charité* au XII^e siècle

Fondée sur une relecture critique des divers états du texte et de la bibliographie scientifique, la présente communication se propose tout d'abord de revenir sur le contexte d'élaboration et de confirmation de la *Carta caritatis prior*. Si les accords entre Molesme, Aulps et Balerne dont certains éléments ont été réemployés par les cisterciens sont bien connus, l'origine même de l'expression *Carta caritatis* n'a guère été recherchée, alors qu'elle apparaît comme manifestation de l'intérêt porté par Étienne Harding à saint Jérôme, et son élaboration doit être réétudiée en tenant compte des travaux récents sur l'établissement des premières abbayes cisterciennes. L'approbation de la *Charte de charité* par Callixte II en 1119 doit pour sa part être resituée dans un contexte plus large de recomposition du monachisme occidental (de façon significative, le pape approuva la même année les premiers statuts de l'ordre de Fontevraud). La *Carta caritatis prior* n'est par ailleurs connue que par des manuscrits postérieurs de quelques dizaines d'années, dans lesquels on note des variantes significatives, notamment sur la préséance entre Pontigny et Clairvaux ; on y relève également une distorsion de vocabulaire entre le corps du texte, usant souvent de périphrases, et les titres, dont le vocabulaire est plus précis, ce qui invite à chercher des strates de composition dans le texte actuellement connu, ce qui invite à reconsidérer certaines hypothèses du Père Waddell. Cette recherche doit être menée en parallèle avec l'étude de la *Summa cartæ caritatis* (et de ses dérivés canoniaux). Quant à la *Carta caritatis posterior*, si son apparition marque une étape cruciale dans l'élimination du rôle de l'ordinaire dans le fonctionnement disciplinaire de l'ordre cistercien, elle fait cependant preuve d'une forme d'archaïsme déjà relevé sur certains points par le Père Waddell : traitant principalement, comme la *Carta caritatis prior*, des relations entre Cîteaux et ses filles, elle laisse dans l'ombre des pans entiers du fonctionnement institutionnel de l'ordre. Cet archaïsme peut apparaître comme le germe des crises institutionnelles qui secouèrent l'ordre à partir des premières années du XIII^e siècle.

Genesis and evolution of the Charter of Charity in the twelfth century

The present communication is based on a critical rereading of the different states of the text and of the scientific bibliography. First of all, it proposes to return to the context in which the *Carta caritatis prior* was elaborated and confirmed. If the agreements between Molesme, Aulps and Balerne are well known, of which some elements have been re-used by the Cistercians, the very origin of the expression *Carta caritatis* has hardly been sought, although it appears to reflect the interest of Stephen Harding for Saint Jerome, and its elaboration must be reconsidered taking into account recent work on the establishment of the first Cistercian abbeys. The approval of the *Charter of Charity* by Callixtus II in 1119, for its part, must be placed in a wider context of reconstruction of Western monasticism (it is meaningful, the Pope approved the same year the first status of the order of Fontevraud). The *Carta caritatis prior* is otherwise known

only by manuscripts that are a few decades older, in which significant variations are noted, especially concerning the precedence between Pontigny and Clairvaux; there is also a discordance of vocabulary between the body of the text, often using periphrases, and the titles, whose vocabulary is more precise, which invites to look for layers of composition in the current text, and which invites to reconsider certain assumptions of Father Waddell. This research should be conducted in parallel with the study of the *Summa cartæ caritatis* (and its canonical derivatives). Concerning the *Carta caritatis posterior*, although its arrival marks a crucial stage in the elimination of the role of the ordinary in running disciplinary issues of the Cistercian order, it nevertheless shows a form of archaism already noted by Father Waddell for certain points: dealing primarily with relations between Cîteaux and its daughters, just like did the *Carta caritatis prior*, it overlooks entire sections about how the order operates from an institutional point of view. This archaism may appear as the trigger of the institutional crises that shook the order at the start of the thirteenth century.

Gérard JOYAU

La Règle de saint Benoît, fondement de l'unité des abbayes cisterciennes selon la *Charte de charité*

La *Charte de charité* mentionne, sans développer, la place de la Règle de saint Benoît dans la mise en place d'un réseau de monastères. C'est le fondement essentiel pour que l'unité à sauvegarder soit possible. Dans ce contexte, la Règle de saint Benoît n'est pas conçue comme un texte mort, mais c'est son observance qui est le ciment pour faire des communautés dispersées un seul ordre monastique. Or, Cîteaux n'a pas cherché à observer l'intégralité de la Règle dans tous ses détails, mais a mis en avant certains aspects, fondamentaux, qui entraient en résonance avec des idées de l'époque. Pour préciser cette orientation, le *Petit Exorde*, texte contemporain, est d'un grand secours.

Une fois déterminés les deux grands axes de la réforme cistercienne, on peut se demander s'ils sont toujours d'actualité, s'ils doivent être rénovés, ré-interprétés, ou bien s'il faut carrément les remplacer pour que la vie cistercienne soit ancrée en notre temps, et qu'elle trouve, toujours dans la Règle, une source de renouveau et d'unité pour toute la famille cistercienne aujourd'hui et demain.

The Rule of Saint Benedict in the *Charter of Charity*: source of unity for the Cistercian abbeys

The *Charter of Charity* mentions the role of the Rule of Saint Benedict in the establishment of a network of monasteries. The Rule of Saint Benedict is conceived as an essential fundament to preserve the unity of the order. In this context, it is not to be considered a dead text but a cement to gather scattered monastic communities into one single order. Cîteaux did not attempt to observe the Rule in its whole details, but emphasized some other crucial aspects that coincided with ideas of that time. In order to precise this interpretation of the Rule by the Cistercian monks, the *Exordium Parvum*, a contemporary text, happens to be a most helpful element.

Once the two main axes of the Cistercian reform have been determined, we can ask ourselves whether they are still relevant or not, whether they must be renovated, reinterpreted, or simply replaced, so that the Cistercian life remains anchored in our time, and finds in the Rule a source of renewal and unity for the whole Cistercian family today and tomorrow.

Brian Patrick MCGUIRE

Abbot Stephen of Cîteaux and abbot Bernard of Clairvaux: bonds of charity?

It has generally been taken for granted, as by Jean de la Croix Bouton (*Negotia Ordinis* in the 1953 collection of articles) that Bernard was a loyal abbot of Cîteaux's daughter house. It is my contention that there was a real separation between the two abbots, and that at an early point Bernard accepted that Stephen was designing the structure of the new Order in the *Carta Caritatis*, while the abbot of Clairvaux became the Order's publicist, showing the way in terms of the boundaries of charity, to use the phrase of Martha Newman.

By involving himself in the plan of Abbot Arnold of Morimond to take his monks to the Holy Land, Bernard was clearly usurping the authority of the father abbot of Morimond and Clairvaux: abbot Stephen of Cîteaux. We know from one of Bernard's letters that Stephen had been at Clairvaux just before this matter came to view, but he seems to have made no attempt in the aftermath to contact Stephen before taking his own measures. This is one of the few times between the foundation of Clairvaux in 1115 and the resignation of Stephen in 1133 that we can establish Bernard's relationship to his father abbot. Bouton does, however, show a very few other instances where there was a degree of cooperation between them.

The relationship between Bernard and Stephen can be interpreted in a positive manner as a division of resources and talents: Stephen built the Order while Bernard publicize Cistercian ideas and ideals. I think, however, that this understanding is a bit too generous to Bernard. He did what he wanted and soon left behind his monastery in order to involve himself in the church politics and society of his day. Stephen's reserve towards Bernard may be indicated in the story we have in the *Exordium Magnum Cisterciense* about how Stephen when Bernard was a novice had to correct him for forgetting to say the prayers for his parents to which he had committed himself. Even though this story was written down decades after it was supposed to have happened, it may well provide a clue to a father abbot who had his reservations about his brilliant novice. The precise relationship of Stephen and Bernard remains unclear, but it may well have been the case that the abbot of Cîteaux kept a certain distance to the abbot of Clairvaux. They shared the charity of the Order but never became friends.

L'abbé Étienne de Cîteaux et l'abbé Bernard de Clairvaux : des liens de charité ?

Il a généralement été tenu pour acquis, comme l'a dit Jean de la Croix Bouton (*Negotia Ordinis*, dans le recueil d'articles de 1953), que Bernard était un abbé loyal de la maison-fille de Cîteaux.

Je soutiens qu'il existait une véritable séparation entre les deux abbés et que très tôt, Bernard a reconnu qu'Étienne mettait au point la structure du nouvel ordre dans la *Carta Caritatis*, tandis que l'abbé de Clairvaux en devenait le divulgateur, montrant le chemin délimité par la charité, pour utiliser l'expression de Martha Newman.

En s'impliquant dans le projet de l'abbé Arnold de Morimond d'emmener ses moines en Terre Sainte, Bernard usurpait clairement l'autorité de l'abbé père de Morimond et de Clairvaux : l'abbé Étienne de Cîteaux. L'une des lettres de Bernard nous apprend qu'Étienne était à Clairvaux juste avant que cette affaire n'apparaisse, mais il ne semble pas avoir tenté de contacter Étienne dans la foulée avant de prendre ses propres mesures. C'est l'une des rares fois entre la fondation de Clairvaux en 1115 et la démission d'Étienne en 1133 que nous pouvons établir la relation de Bernard avec son abbé père. Il y a cependant un très petit nombre d'autres exemples où Bouton montre une certaine coopération entre eux.

La relation entre Bernard et Étienne peut être interprétée de manière positive comme un partage de ressources et de talents : Étienne a construit l'Ordre tandis que Bernard a diffusé les idées et les idéaux cisterciens. Je pense cependant que cette façon de comprendre est un peu trop généreuse à l'égard de Bernard. Il a fait ce qu'il voulait et a vite quitté son monastère pour s'impliquer dans la vie politique de l'Église et dans la société de son époque. La réserve d'Étienne vis-à-vis de Bernard peut être indiquée dans le récit de l'*Exordium Magnum Cisterciense* sur la façon dont Étienne, quand il était novice, a dû le corriger pour avoir oublié de réciter les prières auxquelles il s'était engagé pour ses parents. Même si cette histoire a été écrite des dizaines d'années après qu'elle était supposée s'être produite, elle pourrait fort bien fournir un indice à propos d'un père abbé qui avait des réserves sur son brillant novice. Les relations précises entre Étienne et Bernard restent floues, mais il se peut que l'abbé de Cîteaux ait gardé une certaine distance par rapport à l'abbé de Clairvaux. Ils partageaient la charité de l'Ordre, mais ne sont jamais devenus amis.

Martha G. NEWMAN

The Benedictine Rule and the Narrow Path:

The Place of the *Charter of Charity* in the *Exordium Magnum* and other late twelfth-century Cistercian texts

Twelfth-century Cistercian authors seldom discussed the *Charter of Charity*. Chrysogonus Waddell demonstrated that the *Charter of Charity* was preserved within the cluster of texts that introduced the Cistercian customaries, but it appears in few other documents. Bernard of Clairvaux never mentioned the *Charter of Charity*, and nor did his Cistercian contemporaries. It is absent from the polemical disputes between Cistercian and black monks. Even Idung of Prüfening, whose *Dialogue between Two Monks* has a distinctly legal character and frequently offers citations to establish his points, emphasizes the Cistercians' adherence to the Rule and the specifics of their observances but does not refer to the Charter. Similarly, Engelhard of

Langheim praises Cistercian observances by lauding the importance of the Cistercians' Chapter General but not the *Charter of Charity*.

Conrad of Eberbach's *Exordium magnum* does mention the *Charter of Charity* although the only particulars he records are the lack of monetary exactions and the yearly Chapter General. He does, however, place the *Charter of Charity* within a broader history of monasticism, which he describes as repeated efforts to follow Christ's "model of perfect penance". Repeatedly, he portrays the Cistercian way of life as an effort to live according to the "hard and narrow path" (Matthew 7:14) and to "walk in the footprints" of the ancient fathers. Conrad's language echoes and elaborates language from the *Exordium parvum* and the *Charter of Charity*, and it suggests that, even by the late twelfth-century, Cistercian authors understood their organization as a congregation bound by a common interpretation of the Benedictine Rule rather than as an institutionalized order bound by a constitution and legislated statutes.

La Règle bénédictine et le sentier étroit : la place de la *Charte de Charité* dans l'*Exordium Magnum* et dans d'autres textes cisterciens de la fin du XII^e siècle

Les auteurs cisterciens du XII^e siècle ont rarement abordé la *Charte de Charité*. Chrysogonus Waddell a démontré que la *Charte de Charité* était préservée au sein du groupe de textes introduisant les coutumes cisterciennes, mais elle est évoquée dans quelques autres documents. Bernard de Clairvaux n'a jamais mentionné la *Charte de Charité*, pas plus que ses contemporains cisterciens. Elle est absente des disputes polémiques entre les cisterciens et les moines noirs. Même Idung of Prüfening, dont le *Dialogue entre deux Moines* a un caractère distinctement juridique et se réfère souvent à des citations pour appuyer ses dires, souligne l'adhésion des cisterciens à la Règle et les particularités de leurs observances, mais ne fait pas référence à la Charte. De même, Engelhard de Langheim loue les observances cisterciennes en soulignant l'importance du Chapitre général des cisterciens, mais pas la *Charte de Charité*.

L'*Exordium Magnum* de Conrad d'Eberbach mentionne la *Charte de Charité*, bien que les seuls détails qu'il note soient l'absence de contributions monétaires exigées aux monastères et le Chapitre général annuel. Cependant, il inscrit la *Charte de Charité* dans une perspective plus large de l'histoire du monachisme, qu'il décrit comme des tentatives répétées de suivre le « modèle de pénitence parfaite » du Christ. À plusieurs reprises, il décrit le mode de vie cistercien comme un effort de vivre selon le « chemin ardu et étroit » (Matthieu 7, 14) et « marcher dans les empreintes » des anciens pères. Le langage de Conrad fait écho et élabore le langage de l'*Exordium parvum* et de la *Charte de Charité*. Cela suggère que, même à la fin du XII^e siècle, les auteurs cisterciens avaient compris que leur organisation était une congrégation liée par une interprétation commune de la Règle bénédictine plutôt que comme un ordre institutionnalisé lié par une constitution et des lois.

Jörg OBERSTE

Auf neuen Wegen Altes bewahren – Was leistete die zisterziensische Ordensverfassung des 12. und 13. Jahrhunderts?

Die Besonderheit der zisterziensischen Ordensorganisation stand bereits den Beteiligten selbst klar vor Augen. Um 1220 schreibt der Zisterzienser Cäsarius von Heisterbach einen Novizenspiegel mit dem ganzen Selbstbewusstsein eines Ordens, der in den vergangenen 100 Jahren eine bis dahin beispiellose Erfolgsgeschichte in ganz Europa erlebt hatte. Gleich im ersten Buch erkundigt sich der fiktive Novize nach den Gründen für die glanzvolle Verbreitung seines Ordens, worauf er von seinem Meister die Belehrung erhält: „Die ersten Väter haben zur Korrektur von Missständen und zur Bewahrung der Liebe ein Generalkapitel und die jährliche Visitation der Ordenshäuser beschlossen“ (Cäsarius von Heisterbach, Dialog 1,1). Kurz zuvor, auf dem IV. Laterankonzil hatte Papst Innozenz III. den altherwürdigen Benediktinerabteien zur Reform die Abhaltung von Generalkapiteln und Visitationen *more Cisterciensium* auferlegt (IV. Lat. Can. 12).

Die beiden Beispiele zeugen insbesondere von einem beachtlichen Vertrauen in die Leistungsfähigkeit des zisterziensischen Generalkapitels, also einer kollektiven Verbandsführung, die nach den Forschungen von Joachim Wollasch und anderen von den Zisterziensern zwar nicht erfunden, aber doch als erstes zu einem Instrument effektiver zentralistischer Ordensadministration aufgebaut wurde. Cäsarius verweist überdies auf die jährliche Visitation aller Ordenshäuser, und damit auf ein Kontroll- und Kommunikationsinstrument, das in den Niederlassungen zum Einsatz kam. Die *Carta caritatis* kennt beide Instrumente bereits in ihrer frühesten uns bekannten Fassung von 1119. Gleichwohl hatte der Orden zur Zeit des IV. Laterankonzils längst eine wechselvolle Geschichte hinter sich, die keineswegs von institutioneller Stabilität und Ruhe geprägt war. Das Grundgerüst der *Carta caritatis* war an vielen Stellen modifiziert und an Krisenerfahrungen angepasst worden, wie der Blick in die Definitionen des Generalkapitels und die überlieferten Visitationsdokumente zeigt. Der Vortrag stellt sich vor dem Hintergrund solcher Befunde aus dem zisterziensischen Ordensalltag die Frage nach der tatsächlichen Leistungsfähigkeit in der *Carta caritatis* entworfenen Ordensverfassung.

La tradition, terreau de nouveaux chemins. Quelles nouvelles approches la *Charte de Charité* a-t-elle apportées aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles ?

La particularité de l'organisation religieuse cistercienne était déjà évidente aux yeux des intéressés. Vers 1220, le cistercien Césaire de Heisterbach écrit une œuvre sous forme de dialogue entre un maître et un novice dans laquelle s'exprime toute la confiance d'un ordre religieux, qui connaît depuis cent ans un succès sans précédent dans toute l'Europe. Dès le premier livre, le novice fictif demande comment son ordre s'est propagé avec autant de succès.

Son maître lui fait la réponse suivante : « Les premiers pères avaient décidé que chaque année un chapitre général serait tenu et que l'on visiterait les maisons religieuses afin de réguler les abus et de préserver l'amour mutuel » (Césaire de Heisterbach, *Dialogue* 1.1). Peu avant, au Concile de Latran IV, le pape Innocent III avait imposé aux abbayes bénédictines, considérées alors comme vieillissantes, une réforme prévoyant l'organisation des chapitres généraux et les visites selon la tradition cistercienne (IV. Lat. Can. 12).

Les deux exemples cités ci-dessus témoignent en particulier de l'ampleur de la confiance octroyée au Chapitre général cistercien ou, autrement dit, à une gestion collective. Les cisterciens qui n'étaient pas les inventeurs mais bien les initiateurs de cette gestion collective, comme nous le démontrent les recherches de Joachim Wollasch et d'autres, furent donc les premiers à fonder une administration centralisatrice efficace de l'ordre. Césaire fait également référence à la visite annuelle de toutes les maisons de l'ordre, ce qui donnait l'occasion d'en faire un double outil de contrôle et de communication avec les abbayes. La *Carta Caritatis* fait déjà référence à ces deux outils dans sa version la plus ancienne, datée de 1119. Néanmoins, au moment du Concile de Latran IV, l'Ordre connaissait depuis longtemps une histoire mouvementée, qui ne se caractérisait ni par la stabilité ni par le calme institutionnel. Comme le montrent les définitions des chapitres généraux et les cartes de visite qui subsistent encore, la structure de base de la *Carta Caritatis* a été modifiée en de nombreux endroits et adaptée suite aux enseignements tirés de situations de crises. Cette communication s'inscrit dans le contexte des recherches évoquées ci-dessus et interroge l'efficacité réelle de la constitution de l'ordre élaborée dans la *Carta Caritatis*.

Tradition as a way of renewal. What new approaches did the *Charter of Charity* propose in the 12th and 13th centuries?

The first Cistercians were conscious of the specificities of the Cistercian Order and its organization. Around 1220 the Cistercian Caesarius of Heisterbach wrote a fictional dialogue between a novice and his master. In this dialogue is already perceptible the self-consciousness of a religious order that has been singularly successful all through Europe during the past 100 years. In the first book yet the novice questions his master about the reasons for the brilliant development of his order. Those questions are answered in the lessons of his master: "The founding fathers made the decision to organize a yearly control of our different houses to rectify wrongdoings and to maintain love" (Caesarius of Heisterbach, dialogue 1,1). Shortly before, at the 4th council of Lateran, pope Innocent III had required from the Benedictine abbeys, regarded as old-fashioned, that they would reform their organization by adopting the general chapter and the visitation, in the spirit of the Cistercian tradition (IV.Lat.Can.12).

Those two examples below show a complete confidence in the efficiency of the Cistercian General Chapter or, in other words, of their collective group management. According to the research of Joachim Wollasch and others, participative management wasn't invented by Cistercians, though they were the first to centralize the administration of the order in this manner. Caesarius also mentions the annual control of all the religious houses, whose double function was control and communication. The *Carta caritatis* already refers to those two

functions in its oldest and best-known version from 1119. The 4th council of Lateran followed however a restless period of institutional instability. Periods of crisis resulted in numerous modifications of the original version, as the definitions of the general chapters and the control reports demonstrate. This communication follows the context of recent researches concerning the everyday life of Cistercians and questions the efficiency of the control rules established by the *Carta Caritatis*.

Alcuin SCHACHENMAYR

Veneration of Stephen Harding as Author of the *Carta Caritatis*

Amidst persistent difficulties in identifying who precisely founded the Cistercian Order and when, historians have assigned pivotal roles to St. Stephen Harding. Today, he is popularly considered to be the third abbot of Cîteaux and the author of the *Carta Caritatis*. My presentation is concerned with the reception history of the *Carta Caritatis* and the hagiographical profile of St. Stephen as its author. It is necessary to ask two questions: Can we isolate the *Carta Caritatis* as the foundational text for the history of Cistercian administration through the ages? And secondly, how has Cistercian hagiography handled Stephen's role as its author?

Since the *Carta Caritatis* achieved its full form decades after Stephen had died, its role as a founding constitution must be understood in a general sense. Furthermore, authorship of such documents is usually communal. As for hagiography, problems abound: There is very little evidence that he was widely venerated before the 16th Century. Secondly, his „originary“ role stands in the shadow of his contemporary, St. Bernard of Clairvaux, who was much more successful in founding new monasteries, attracting vocations, and working out reform positions that were later classified as typically Cistercian.

My lecture is based on liturgical texts taken from Stephen's feast-day, descriptions of his life from Early Modern Cistercian hagiography, and an influential biography written in the 19th century. In the context of the *Carta Caritatis* conference in Paris, my presentation is to be classified under the theme of authorship and sanctity.

La vénération d'Étienne Harding comme auteur de la *Carta Caritatis*

Même s'il y a des difficultés persistantes à identifier avec précision qui a fondé l'Ordre cistercien et quand, les historiens ont assigné un rôle central à saint Étienne Harding. Aujourd'hui, il est communément considéré comme le troisième abbé de Cîteaux et l'auteur de la *Carta Caritatis*. Mon exposé porte sur l'histoire de la réception de la *Carta Caritatis* et sur le profil hagiographique de saint Étienne, son auteur. Il est nécessaire à ce sujet de poser deux questions : premièrement, pouvons-nous isoler la *Charte de Charité* comme le texte fondateur

de l'histoire de l'administration cistercienne à travers les âges ? Et deuxièmement, comment l'hagiographie cistercienne a-t-elle considéré le rôle d'auteur d'Étienne ?

Depuis que la *Carta Caritatis* a atteint sa forme définitive des décennies après la mort d'Étienne, son rôle en tant que constitution fondatrice doit être compris dans un sens général. En outre, la paternité de ce genre de documents est généralement communautaire. En ce qui concerne l'hagiographie, les problèmes abondent : il y a très peu de preuves qu'Étienne ait été largement vénéré avant le XVI^e siècle. Son rôle comme fondateur est tout entier dans l'ombre de son contemporain, saint Bernard de Clairvaux, qui a beaucoup mieux réussi à fonder de nouveaux monastères, à attirer des vocations et à élaborer des positions réformatrices qui furent plus tard classées comme typiquement cisterciennes.

Ma conférence est basée sur des textes liturgiques tirés de la fête d'Étienne, des descriptions de sa vie tirées de l'hagiographie cistercienne moderne et d'une biographie influente écrite au XIX^e siècle. Dans le contexte du colloque sur la *Charte de Charité* à Paris, ma présentation doit être classée sous les thèmes de la paternité d'une œuvre et de la sainteté.